FRANCIA
GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 15 janvier, jusqu'à minuit :

Beau temps sec et froid. Vent secteur nord-est à est, faible à modéré. Température en baisse de 4 à 5 degrés.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 488 — 2 fr. MERCREDI 16 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

LA CONSTITUANTE ne s'occupera que vendredi DU RAVITAILLEMENT

Les mesures prises par le gouvernement résolvent provisoirement le problème

Cet après-midi : POLITIQUE EXTERIEURE

La crise du ravitaillement étant provisoirement résolue par les décisions du Conseil des ministres, la conférence des présidents des groupes et des grandes commissions proposera, cet après-midi, à la Constituante, d'aborder immédiatement la discussion des interpellations sur la politique extérieure. Ce débat, d'ailleurs, se poursuivra demain mercredi après-midi, jeudi toute la journée et en séance de nuit en cas de nécessité.

Dix-huit orateurs se sont fait inscrire pour prendre la parole dans ce débat.

Vendredi : débat sur le ravitaillement

La discussion des interpellations sur le ravitaillement viendra vraisemblablement vendredi après-midi à l'Assemblée, ainsi que l'a proposé la conférence des présidents.

Les interpellateurs connus jusqu'à présent sont : MM. André Morice (rad.-social.), Reille-Soult (M.R.P.), Minjoz (S.F.I.O.), Dusseaulx (M.R.P.) et Félix (U.R.).

Les décisions du gouvernement

RECOUVERTURE immédiate des boucheries

Prix de la viande : 100 fr. le kilo

Distribution pour cette semaine : 150 grammes de viande congelée 100 grammes de charcuterie

Six décisions concernant le problème du ravitaillement ont été prises hier au cours du Conseil des ministres qui ne dura pas moins de cinq heures :

1. Réouverture immédiate des boucheries ;
2. Reprise des inscriptions chez les bouchers ;
3. Prix de la viande de 1re qualité fixé à 100 fr. sur l'ensemble du territoire ;
4. Fixation réglementaire des prix aux stades intermédiaires pour assurer le respect de la taxation ;
5. Distribution, pour cette semaine, de 150 gr. de viande congelée et 100 gr. de charcuterie sans préjudice des suppléments habituels ;
6. Maintien de la ration de pain au taux actuel. Pour les travailleurs titulaires de l'ancienne carte « T », la ration, à partir du 1er février, sera portée de 300 à 350 gr. Cette mesure a été prise grâce à la réduction de 100 gr. apportée à la ration de pain des militaires et grâce aussi aux résultats favorables de la collecte du blé

Pas de réquisition pas de peine de mort

La marge bénéficiaire de 14 fr. par kilo étant accordée aux bouchers, il n'y a plus lieu d'envisager la réquisition des boucheries.

— D'autre part, M. Teitgen, ministre de la Justice, a déclaré que le code actuel était suffisamment fort pour punir avec rigueur les affameurs et trafiquants et qu'il n'y avait pas lieu de réclamer la peine de mort. Le Conseil fut de cet avis.

M. Tanguy-Prigent, de son côté, a supprimé les tickets-lettres de la 2e quinzaine de janvier et les a remplacés par les tickets des denrées diverses afin d'éviter la fraude.

Il manque 25 millions de quintaux de blé sur la planète

Les travailleurs de force toucheront 350 grammes. Les autres devront se contenter des 300 grammes actuels. Et la ration ne pourra certainement être augmentée avant septembre prochain.

La récolte 1945-46 a été la plus mauvaise que l'on ait connue depuis 25 ans. Elle a produit 43 millions de quintaux de blé. Admettons que, d'une façon ou d'une autre, 7 millions de quintaux n'aient pas été livrés. Nous étions encore loin des 65 millions de 1944, des 100 millions de 1938.

D'autre part, il est un fait assez peu connu qu'il manque 25 millions de quintaux de blé sur la planète.

C'est dire qu'on n'arrive à faire la soudure que grâce aux différences de saison des deux hémisphères. La France, par exemple, joignait surtout les deux bouts en important le blé d'Afrique du Nord. Mais l'Afrique du Nord à son tour ne parvenait au même résultat qu'en recevant à l'époque du « vieux » le blé de France.

Or, l'Afrique du Nord a été déficitaire. Donc, perte double. Et nous n'avons pas assez de bateaux, nous le disions hier, pour recevoir les céréales d'Amérique.

Le projet de nationalisation de l'électricité va être soumis à l'Assemblée

Le Conseil des ministres d'hier a adopté le projet de nationalisation de l'électricité présenté par M. Marcel Paul. Ce projet sera donc prochainement déposé sur le bureau de l'assemblée.

Notons que M. Marcel Paul a apporté des modifications à son texte primitif et que le taux des obligations qui seront remises aux actionnaires sera de 3 %.

Pour la 2e quinzaine vous aurez du pain avec les tickets de la carte de denrées diverses

Les tickets-lettres de la carte de pain ne sont pas validés

A dater du 16 janvier 1946, sont déclarés sans valeur tous les tickets-LETTRES de la feuille de pain, deuxième quinzaine du mois de janvier.

Sont validés, en remplacement, les tickets ci-après de la feuille de denrées diverses de janvier :

CATEGORIE E : tickets DW, DY, DZ, chacun pour une valeur de 350 grammes.

CATEGORIE J1 : tickets DW, pour une valeur de 350 gramme, tickets DY et DZ pour une valeur de 700 grammes chacun.

CATEGORIES J2 et J3 : tickets DW, DX, DY et DZ, pour une valeur de 700 grammes chacun.

CATEGORIES M, C, V : tickets DW, DY, DZ, pour une valeur de 700 grammes chacun.

Il est précisé que le ticket DX est sans valeur pour les catégories E, J1, M, C, V.

Les boulangers sont tenus, sous leur responsabilité de découper eux-mêmes les tickets sur les feuilles de denrées diverses.

« D'ACCORD » si nous avons nos 14 fr. de bénéfice disent les bouchers

Nous avons interrogé le Syndicat des bouchers sur la réponse qu'il donnerait aux propositions du gouvernement.

« Nous sommes d'accord pour la réouverture, nous a-t-on déclaré. Que l'on nous approvisionne et rien ne s'opposera à ce que les boucheries parisiennes ouvrent leurs portes demain. A condition, bien entendu, que la taxe uniforme de 100 francs nous laisse la faculté d'avoir nos 14 francs de marge bénéficiaire par kilo dont le gouvernement a reconnu le bien-fondé. Nous attendons pour nous prononcer sur le prix de 100 francs de connaître les prix d'achat aux marchés de gros qui seront fixés par le gouvernement. »

DÉTROYAT IRA VIVRE A LA CAMPAGNE

Au fond, Detroyat aura réussi sa dernière acrobatie. Ce casse-cou qui, pendant l'occupation, mit au service des Allemands sa virtuosité de pilote et l'influence certaine qu'il exerçait parmi ses camarades, s'en tire avec l'indignité nationale à vie, la confiscation de la moitié de ses biens et l'interdiction de résider dans quelques départements.

Elégant, d'allure jeune, il a tenté, hier, d'expliquer son attitude devant la Chambre civique :

« Si j'écrivais au général allemand Manesse, c'était pour donner du travail à mes camarades en chômage, si je réceptionnais les avions Amiot pour le compte des Allemands, c'était pour garder la main. »

Mais des pilotes de la France libre, comme le capitaine Lefèvre, ou de la R.A.F., comme le commandant Claisse, vinrent dire que Détroyat était un partisan convaincu de la collaboration.

« Chaque fois, dit le premier, qu'un camarade arrivait à Londres, venant de France, il nous disait : « Détroyat est un salopard ! ».

Et sa fuite vers Alger en juillet 44 — date à laquelle, dit-il, il comprit « son devoir » — ne devait pas lui éviter un emprisonnement réclamé par les pilotes partis depuis 40 dans les forces françaises libres.

DANS LES BROUILLARDS DE LA TAMISE

PILOTAGE SANS VISIBILITE

Nous cherchons des hommes, en voilà !

UNE GRANDE ENQUÊTE D'HENRI DANJOU

Quand ces héros reviendront d'Amérique la France sera plus riche

Aujourd'hui commence l'exode des jeunes Français qui vont chercher chez nos amis l'enseignement dont la guerre les a privés

ENFIN, un commencement de solution concrète, une esquisse de dénouement heureux dans cet abominable drame des « héros aux mains vides », cette poignante tragédie des jeunes Français et des jeunes Françaises, élite morale de leur génération, qui sabordèrent leur carrière pour « servir », et que l'indifférence des pouvoirs publics condamne à se trouver « pénalisés » par rapport à leurs compatriotes du même âge qui ont poursuivi tranquillement leur carrière.

Ce matin, à 9 heures 30, trois étudiants français, héros de la Résistance, ont quitté Paris par la gare d'Austerlitz. L'un s'appelle Jean Boris. Il est étudiant en chimie. Il fut un des héros de Bir-Hackeim. Le second est sa jeune femme, née Monique Hecker. Etudiante en sociologie. Evadée de Fresnes, emprisonnée en Espagne. Finit par rejoindre les forces gaullistes à Alger. Père déporté. Jamais revenu. Le troisième, Pierre Alsina, est un jeune ingénieur des Arts et Manufactures qui désire se spécialiser dans l'aéronautique. Fut déporté à Buchenwald.

Jeudi, à Bordeaux, ils s'embarqueront pour New-York où ils seront pris en charge par l'Aide alliée à la Résistance française et envoyés, pour deux ans, dans les universités de leur choix. Jean Boris espère aller à l'Institut de Technologie du Massachusetts ; sa femme compte suivre les cours de l'Ecole du Travail social de New-York. Alsina entrera dans une Ecole de l'Air. Quand ils reviendront tous les trois, riches des enseignements dont la guerre les a privés, c'est la France en reconstruction qui en profitera.

Pour une fois, on serait tenté de crier « bravo » à l'Etat ! Malheureusement, il n'est pour rien dans l'affaire. Tout le mérite en revient à l'Aide alliée à la Résistance française, dont la présidente, miss Elisabeth Carmalt, fut une des rares Américaines qui purent rester en France pendant l'occupation et prendre part à la Résistance, et au « Groupe de Formation internationale pour les jeunes résistants des deux fronts », qui a pour animateurs MM. Philippe Viannay, un de nos directeurs, Michel Débré, Eugène Demont, Léon Lutaud, Miles Evelyne Garnier, Jacqueline Borgel.

Ces deux associations espèrent pouvoir organiser sur une grande échelle l'échange des étudiants entre la France et l'Amérique. Le prochain départ pour New-York comprendra peut-être cinquante jeunes gens.

106 millions qui « rapporteraient »

Le « Centre de Formation Internationale » a déjà pris en charge 40 jeunes gens, a constitué des groupes d'études en liaison avec les groupements professionnels correspondants, a examiné 1.500 dossiers sur plusieurs milliers en attente. Mais le Centre n'est qu'une fondation privée. Et une organisation privée ne peut songer à résoudre seule un problème aussi ardu que celui du reclassement des jeunes résistants. Le Centre demande à être « officialisé » par une loi. Le projet est entre les mains du gouvernement. Mais il a des adversaires qui se trouvent tous, bien entendu, aux Finances, car le Centre aurait besoin, pour fonctionner à plein, d'un budget de 106 millions.

C'est beaucoup — et ce n'est rien, quand on songe au but à atteindre : donner à la France les hommes dont elle a besoin ; réparer d'atroces injustices.

Un courrier trop éloquent

Le courrier que me vaut mon enquête continue à être lamentablement éloquent. C'est par exemple, un père de famille qui me raconte l'histoire incroyable de ses deux fils. L'aîné, Jacques, héros des combats de Givet, d'Abbeville, de Narjean avec le 63e colonial, médaillé militaire, croix de guerre, blessé, prisonnier, évadé, déporté comme résistant à Buchenwald, où il a eu le typhus, « serait sans métier et sans ressources, si, dit le père, je ne l'avais pris avec moi ».

Le cadet, Alexandre, est passé, à 15 ans, en Angleterre. Sorti en 1943 de l'école des Cadets, il fait, comme adjudant, les campagnes de Tunisie, d'Italie, de France ; est nommé sous-lieutenant en décembre 1944. Envoyé en A.O.F., il voit tout avancement barré pour lui par les « naphtalinards » et les « prisonniers promus », qui, ne connaissant rien de la vraie guerre moderne, lui donnent des ordres et commencent à lui reprocher son départ pour l'Angleterre.

La vaine attente

C'est le jeune Gaston, quatrième fils d'une famille de sept enfants, bien connue à Blois, où le père est chef de bureau à la mairie...

Elève de seconde au lycée de Blois, arrêté au moment où il s'apprêtait à passer en Espagne pour, de là, rejoindre les forces du général de Gaulle, ensuite chef de groupe dans la résistance, Gaston fait du sabotage et du parachutage, combat sur le front de l'Atlantique. Il est maintenant en Allemagne et voudrait devenir pilote-aviateur. Il attend depuis des mois qu'on lui donne la possibilité de faire ainsi l'apprentissage qui lui procurerait un métier.

En vain — malgré ses titres et bien qu'il ait passé brillamment l'examen d'admission. Pendant ce temps, on envoie « d'autorité » dans l'aviation des conscrits qui n'y tiennent pas. Ce gosse est déçu — avouons qu'il y a de quoi.

C'est J. D... qui allait entrer dans notre école de Saint-Cyr en 1940 ; qui a été grièvement blessé après le débarquement en Normandie, qui a obtenu deux citations et la croix de guerre et se trouve maintenant dans la situation d'un jeune homme qui doit apprendre un métier, sans même savoir lequel.

C'est Serge, fils d'un combattant mort pour la France, pupille de la nation, héros de la résistance à Courcy, près de Reims, déporté No 69932, libéré par les Américains à Eisenbach et qui supplie qu'on l'aide à se préparer à entrer dans une école d'administrateurs ou d'officiers.

C'est Olivier, qui rapatrié les aviateurs F.F.I. et britanniques évadés, qui revient du camp de déportation de Dora, qui a toutes les aptitudes nécessaires pour entrer dans une école supérieure d'administration publique et n'a d'autres ressources pour subsister que les 5.000 francs qui lui furent donnés par l'Etat.

Dents brisées, bras arraché

Que deviendront Pierre, étudiant, exprisonnier en Espagne et déporté, et Mme de N..., déportée aussi, qui fut torturée, qui eut toutes les dents brisées, puisque tous les deux, évadés du train qui les emmenait vers les camps de la mort, évadés avant la date limite du 1er mars, n'ont même pas le droit de bénéficier des lois existantes.

Ils cherchent un emploi, comme en cherche un Lucienne qui, à Lyon, supporta, l'arme au poing avec trois hommes tués à côté d'elle, l'attaque en force des Allemands et de la Milice contre

2 SUITE PAGE 2

Trois étudiants français s'embarqueront jeudi à Bordeaux pour les U.S.A. où ils seront pris en charge par la Columbia University de New-York. Les voici au départ de Paris. De g. à dr. : Jean Boris (industrie chimique), héros de Bir-Hackeim; Monique Boris (études sociales) ; Pierre Alsina (aéronautique), qui fut déporté à Buchenwald.

Voulez-vous être secrétaire général de l'O.N.U. ? CHURCHILL ne dit ni OUI ni NON

Mais sa candidature, mise en avant par les Républiques sud-américaines n'est qu'une aimable proposition

M. BYRNES a engagé définitivement les U. S. A. dans la collaboration internationale

(De notre env. spéc. Claude VEILLET-LAVALLÉE)

LONDRES, 15 janvier. — L'assemblée des Nations Unies continue, cet après-midi, à entendre les orateurs inscrits dans le débat de politique générale : les premiers délégués d'Iran, de Chine, du Danemark et des Pays-Bas doivent prendre la parole. Ce matin, les questions de procédure sont examinées par un comité restreint.

L'organisation technique prend beaucoup de temps à cette première session ; la paix est œuvre de patience. Ces journées de Londres nous le rappellent utilement...

M. Byrnes provoque une intense émotion

Il est peu probable que les ministres, qui vont parler tout à l'heure pour leurs pays respectifs, recueillent toute l'attention qui fut accordée hier soir à M. Byrnes. Ce fut un instant d'intense émotion quand le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis engagea la pleine responsabilité de son pays dans l'œuvre de sécurité collective entreprise à l'O.N.U. Les anciens de Genève, surtout, étaient émus : ils se souvenaient des malheurs de la S.D.N. dus en grande partie à l'absence des Etats-Unis et de la Russie. Hier soir, MM. Byrnes et Bevin ont eu un long entretien. On croit savoir qu'il a porté sur l'élection du secrétaire général. On persiste à penser que cette élection pourrait être, comme nous l'avons déjà dit, ajournée à avril. D'ici là, on aurait le temps d'examiner à loisir les divers « possibles » et de se mettre d'accord sur l'un d'eux.

Une rumeur a couru dans les couloirs, hier après-midi. Le nom de Churchill serait mis en avant par les républiques sud-américaines. On ne voit pas bien, cependant, le leader de l'opposition conservatrice abandonner en ce moment ses fonctions. La proposition est aimable. Ira-t-elle bien loin ? Le général Eisenhower reste le candidat le plus souvent retenu. M. Eden est l'outsider toujours possible.

On m'informe que Moscou n'insisterait pas pour défendre le nom du Yougoslave Simic, depuis que la Yougoslavie a été élue membre du Conseil économique et social. Le désistement de la Nouvelle-Zélande en faveur de la Yougoslavie dans cette élection prendrait alors tout son sens.

Enfin, il y a M. Lie, ministre des Affaires étrangères de Norvège. Mais son pays répugne visiblement à ce choix. Trop de signification politique lui serait donnée. La Norvège est dans une situation délicate. Elle ne veut pas jouer le rôle de « pion » dans la combinaison éventuelle de bloc de l'Ouest et de l'Est...

Londres déploiera une grande activité en vue de réunir le plus tôt possible les adjoints des cinq ministres des Affaires étrangères. Il s'agit, pour eux, on le sait, d'élaborer les traités de paix. Aujourd'hui, M. Vincent Auriol prendra la tête de la délégation française à Londres.

M. Byrnes provoque une intense émotion

Churchill : « Je ne suis pas au courant »

NEW-YORK, 15 janv. — A son arrivée à New-York, M. Churchill, en uniforme du « Royal Yacht Club » a été assailli par les journalistes.

— Etes-vous candidat au poste de secrétaire général de l'O.N.U. ? fut la première question.

— Je ne suis pas au courant de cette proposition, a répondu M. Churchill, qui a refusé de dire s'il accepterait ou refuserait ce poste.

— Que pensez-vous du gouvernement travailliste ?

— Je ne critique jamais le gouvernement de mon pays quand je suis à l'étranger, mais je ne cesse de le faire quand je suis en Grande-Bretagne...

— Quitterez-vous la tête du parti conservateur ?

— Je n'en ai pas l'intention, mais j'espère que mon parti trouvera un nouveau chef dans un avenir prochain.

— Ecrivez-vous vos « Mémoires » ?

— Pas encore. Si je le fais, je ne les publierai sans doute pas de mon vivant.

M. Churchill séjournera six semaines aux Etats-Unis. Il va se rendre à Miami, puis à Fulton (Missouri) où il prononcera un discours devant le président Truman.

Une agence américaine prévoit :

UN MILLION D'INDOCHINOIS mourront de faim cette année

HANOI, 15 janvier (Dépêche Associated Press). — Les milieux annamites et français s'accordent à penser que plus d'un million d'Indochinois seront condamnés à périr au cours de cette année.

C'est la seconde année de famine que va connaître l'Indochine. L'année dernière, un rapport français estimait à 800.000 le nombre des victimes alors que M. Ho Chi Binh, président de la république du Viet Minh, les évaluait à deux millions de morts.

L'inondation de sept provinces du Tonkin est la cause originelle de cette famine. Les Français et le président Ho Chi Minh se rejettent la responsabilité de cette tragique situation.

RÉPONSE AMÉRICAINE satisfaisante à la note française

La réponse des Etats-Unis à la demande d'explications concernant la procédure d'élaboration des traités de paix faite par la France est considérée comme « aussi satisfaisante qu'on pouvait s'y attendre » bien qu'elle n'ait pas été discutée par le gouvernement.

En voici les points essentiels :

1. Le Conseil des cinq ministres des Affaires étrangères établi à Potsdam continue d'exister ;

2. Les décisions de Potsdam restent toujours valides, dans la mesure où elles n'ont pas été modifiées à la conférence de Moscou ;

3. Par conséquent, les Etats intéressés à l'élaboration des traités de paix avec les ex-satellites de l'Allemagne seront convoqués à la conférence et les Etats ex-ennemis seront consultés ;

4. La conférence de la paix se réunira à Paris le 1er mai sur l'invitation des cinq ministres des Affaires étrangères ;

5. Les suggestions que la France pourrait faire seront examinées avec le plus grand soin.

Dans les milieux généralement bien informés, on fait remarquer que la réponse américaine est basée sur la conception — pas tout à fait exacte — que malgré sa démarche d'éclaircissement, le gouvernement français en fait accepte l'invitation qui lui avait été adressée.

Néanmoins, on estime que la réponse américaine permettra au gouvernement de donner son adhésion officielle à la conférence de la paix.

Bernard VALERY.

LE SULTAN DU MAROC INVITE le général DE GAULLE

RABAT, 15 janv. (de n. corr. part.). — Poursuivant son voyage en Afrique du Nord, M. Jacquinot vient d'être reçu par le sultan du Maroc.

Au cours de l'entretien qu'il a eu avec le ministre, le sultan a exprimé le souhait que le général de Gaulle puisse bientôt se rendre au Maroc

M. FRETTE-DAMICOURT CHEZ DE GAULLE

Le général de Gaulle doit recevoir M. Frette-Damicourt, élu procureur général près la Haute-Cour.

Ce n'est qu'à l'issue de cette entrevue que l'on saura si M. Frette-Damicourt accepte le poste auquel l'a porté la confiance de ses collègues de la Cour de cassation.

Nous répondons à vos questions SUR L'IMPOT DE SOLIDARITE

L'intérêt suscité par notre série d'articles sur l'impôt de solidarité nationale a provoqué, de la part de nos lecteurs, un fort abondant courrier.

Le rédacteur de notre étude, s'excusant de ne pouvoir répondre individuellement à chacun de nos correspondants, a bien voulu étudier les problèmes posés et nous fournir les réponses aux questions types, celles qui intéressent à la fois tout un groupe de contribuables.

PREMIERE QUESTION. —

Rentes viagères. Retraites.

Les correspondants sont nombreux qui nous interrogent à ce sujet, nous posant des problèmes différents. Nous faisons ci-dessous une réponse aussi large que possible.

REPONSE :

I. — Les rentes viagères ou temporaires à capital aliéné ne sont pas soumises à l'impôt et n'ont pas à faire l'objet d'une évaluation.

Toutefois, doivent être indiquées, dans la case 4 du tableau VI de la page VI de la déclaration, le montant des primes (primes annuelles ou versement unique) versées à une **compagnie d'assurances**, entre le 1er janvier 1940 et le 4 juin 1945 (art. 6, par. 4 de l'ordonnance du 15 août 1945).

De ceci, il résulte que :

a) les versements effectués à une personne physique ou morale ou un organisme quelconque, autres qu'une compagnie d'assurances, n'ont pas à être déclarés.

Ainsi, échappent à la déclaration :

— le prix d'un immeuble vendu à rente viagère ou temporaire à un particulier ;

— les retenues faites sur les salaires de leurs employés par certaines maisons pour leur assurer une retraite à un âge déterminé ;

1 SUITE PAGE 2

— Allez donc leur faire comprendre le miracle de la soustraction des pains ?

DEMAIN

ELDORADO IMPERIAL LES PORTIQUES CINÉCRAN

LUNEGARDE

TOUTE L'EMOTION DU DRAME
TOUT LE PITTORESQUE DE L'AVENTURE !

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

France soir

Depuis des années, les forbans du Red-Blood répandaient la terreur dans la mer des Caraïbes. Parmi eux, au premier rang dans les combats, étaient deux femmes : l'Irlandaise Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack, et l'Anglaise Mary Read, qui, venue aux Iles pour y rechercher son père, Charles Murrey, parti d'Angleterre depuis trente ans, est entrée dans la flibuste et est devenue la maîtresse de Francis White, chirurgien du Red-Blood. *Un vaisseau de guerre a surpris le* Red-Blood, *qui livre son dernier combat.*

Procès des flibustiers

C'ETAIT la fin. Une escouade de hallebardiers s'avançait, dardant vers elles leurs longues armes qui allaient leur permettre d'atteindre les combattantes sans qu'elles pussent se défendre:

— Lâches ! Lâches ! hurlèrent les deux amies.

Tout à coup, une voix cria du haut du « Falmouth » dans un mauvais anglais :

— Non ! Non ! Prenez-les vivantes ! Il faut qu'elles soient pendues elles aussi !

Au même moment, un énorme paquet de cordages lancé du pont de l'Anglais s'abattit sur les deux femmes.

Un instant plus tard, elles gisaient sur le pont à demi évanouies, pieds et poings liés, à côté de Corner et de Fetherson. Le maître d'équipage avait le visage fendu, le quartier-maître était blessé au bras.

Mary Read, la première, reprit connaissance. Elle ouvrit les yeux et aperçut Francis White qui se débattait au milieu d'un groupe de soldats anglais. Elle cria :

— Francis !

Le jeune homme leva la main et lui sourit. Soudain, apercevant un officier, la jeune femme l'apostropha :

— Monsieur ! Ce garçon n'a rien fait... C'est notre chirurgien ! Il n'a jamais tenu une arme. Si vous êtes un homme d'honneur, vous devez le relâcher !

L'officier hésita, puis cria à ses hommes :

— Soit, laissez-le tranquille, mais enfermez-le avec les autres.

Francis demanda la permission d'aller demander sa trousse. On la lui donna.

Les soldats anglais traînèrent les flibustiers vers l'écoutille d'où ils les précipitèrent pêle-mêle dans la cale. Francis avait rejoint à tâtons Mary Read et Anne Bonny et, avec son couteau, les avait délivrées des liens qui leur enserraient les poignets et les chevilles quand la trappe s'ouvrit et, avec un grand bruit, un corps dégringola jusqu'au bas de l'escalier de bois. C'était Rackam, qui venait ainsi rejoindre ses compagnons. L'écoutille se referma, et dans la nuit puante de la cale, les anciens maîtres du « Red-Blood » achevèrent de cuver leur alcool.

*

Le 28 novembre 1720, à Saint-Yago de la Vega, la grande salle du palais de justice bruissait de l'agitation d'une foule bariolée. De tous les points de l'île on était accouru, soldats, marins, planteurs avec leurs chapeaux à larges bords, nègresses coiffées de leur madras, dames de la bonne société en gaulle de mousseline blanche, bleue ou rose, escortées de négrillons portant l'ara ou le ouistiti favori. Tout ce monde était avide de contempler de près, sans risque, les fameux pirates du « Red-Blood ».

Ils étaient enfin là, enchaînés, une belle brochette de vingt-cinq forbans, hâves, vêtus de haillons, couverts de crasse et de vermine, encore sanglants de leurs dernières blessures ; c'étaient donc eux qui, pendant tant d'années, avaient répandu la terreur : maintenant, hors d'état de nuire, ils jetaient de tous côtés des regards de bêtes fauves prises au piège.

Mary Read et Anne Bonny étaient avec eux ; elles avaient fait toilette du mieux qu'elles l'avaient pu. Les cheveux dénoués, le menton haut, le gorge libre, elles défiaient d'un œil hardi les jolies créoles de l'assistance dont la curiosité les harcelait. Francis White était là, lui aussi, mais, seul de toute la bande, il n'était pas enchaîné.

En face des accusés siégeait le tribunal présidé par sir Nicholas Lawes, le gouverneur de la Jamaïque en personne. Devant lui, sur la longue table recouverte d'un tapis rouge, était posé l'auteron d'argent, symbole de l'autorité conférée à la cour de l'Amirauté. Onze juges l'entouraient, choisis parmi les notables et les capitaines des vaisseaux ancrés dans le port. Tous portaient perruque et chaîne d'or au col.

Le gouverneur ouvrit la séance. L'acte d'accusation en main, il énuméra les noms des navires que les prévenus avaient « en haute mer, par la force des armes, en félons et pirates, attaqués et envahis ». La liste en était longue ; cependant Corner regarda Fetherson et cligna de l'œil : il en manquait plus de la moitié ; puis sir Nicholas passa à l'énumération de tous les crimes dont les flibustiers présents s'étaient rendus coupables : assassinats, meurtres, vols, brigandages, baraterie, viols, séquestrations. La liste en était plus longue encore.

Mary Read écoutait d'une oreille distraite ; elle paraissait être intéressée par ce qui se passait sur le spectacle que lui offraient les juges. L'un d'eux surtout l'intriguait qui, de son côté, ne cessait de la dévisager : il était assis à la droite du président. Où avait-elle vu cette barbe en pointe, ces yeux aux regards ardents, cette figure si maigre que les os en saillaient sous la peau, ce long nez en couteau ? Elle fouillait en vain dans ses souvenirs, l'ample perruque qui coiffait le personnage et ses sourcils la ressemblance qu'elle recherchait. Tout à coup, une lueur s'alluma tout au fond de sa tête, grandit, flamba, l'illumina... Ce juge était l'officier, ce vicomte Bransby qu'elle avait vu quelques mois plus tôt dans le bureau du gouverneur des Bahamas à New-Providence.

Oui, c'était bien le même homme qui avait eu ce jour-là une si étrange attitude quand elle avait prononcé devant lui le nom de Charles Murrey. Savait-il quelque chose ? Elle sentait une angoisse combler peu à peu sa poitrine ; elle en avait maintenant la certitude, un événement allait se produire, auquel elle ne pouvait encore donner de nom ni de sens.

Enfin, le gouverneur commença l'interrogatoire des prévenus. Tous, à l'exception de Corner et Fetherson, plaidèrent « non-coupables », disant, les uns qu'ils avaient été embarqués de force, d'autres que c'était la faim qui les avait contraints à se faire pirates.

Corner et Fetherson reconnurent tous les crimes qu'on leur reprochait et même en avouèrent d'autres qu'on ne songeait point à invoquer contre eux. Par contre, les jurés durent renoncer à tirer une parole de Rackam, qui demeurait sur son banc, cassé, jauni, les yeux vides, étranger à ce qui se passait autour de lui.

Quand vint son tour, Francis White exposa simplement les circonstances qui l'avaient amené sur le « Red-Blood ». A ce moment, Mary Read se leva et demanda la parole. Avec une chaleur qui força l'attention de la salle entière, elle jura que le chirurgien n'avait cessé de guetter l'occasion de s'évader du corsaire et de fuir une vie qui lui faisait horreur. Nul ne pouvait dire qu'il avait tenu une arme, ou fait du tort à qui que ce fût ; son seul rôle s'était borné à soigner blessés et malades, entre lesquels, amis ou ennemis, il n'avait jamais fait de distinction. Appelés à témoigner, Corner, Fetherson et Anne Bonny confirmèrent les propos de la jeune femme.

DEMAIN :

Un des juges se récuse

Une grande enquête d'Henri DANJOU

AUJOURD'HUI COMMENCE l'exode des jeunes Français

SUITE 2

l'imprimerie clandestine qu'elle dirigeait. Elle a eu un bras arraché par une presse et plusieurs autres blessures.

Et il y a des cas lamentables, comme celui de Georges, résistant de La Rochelle, dont la femme est morte en déportation, dont la maison est dévastée et qui a fini la guerre comme sous-lieutenant sur l'Atlantique. Il fut autrefois étudiant en médecine. Il a participé à deux guerres. Faute d'avoir réussi à se procurer une chambre « au mois », il erre actuellement dans Paris d'hôtel en hôtel, en quête d'une situation.

Des esprits qui s'éveillent

Elisabeth Dussauze, qui fut déportée trois ans en Allemagne, dont deux au secret, dans un cachot, et qui, avec huit autres héroïnes dont les noms appartiennent déjà à notre histoire : Mme Houtingue, Yvonne Addon, Mlle Juliette, Mlle Herell, Mme Delmas, Geneviève de Gaulle et Marie-Claude Vaillant-Couturier, continue à veiller, sous la présidencce de Jane Sivadon, sur 1.500 femmes ex-internées et déportées, oui, Elisabeth Dussauze m'a cité des cas féminins émouvants : celui de l'ouvrière Marie-Louise, qui, dans la déportation, a montré tant de facilité à cultiver son esprit, qu'il serait coupable de laisser inemployée une si belle énergie ; celui de Jeanne, petite résistante bretonne, jadis ignorante, maintenant éveillée à la science.

Il faut enseigner et reclasser ces femmes, comme il faut reclasser ces jeunes déportées, filles de fusillés (j'en connais une dont le père, la mère et un frère ont été fusillés tandis que leur maison était brûlée) et qui, élevées autrefois dans le travail ou même l'aisance, étaient encore trop jeunes au moment de leur martyre pour avoir appris un métier.

Henri DANJOU.

Copyright by France-soir *and Henri Danjou.*

(1) Voir *France-soir* daté des 29, 30 décembre 1945 et 2 janvier 1946.

L'IMPOT de solidarité

SUITE 1

— les versements faits par les anciens combattants pour la constitution d'une retraite par l'Union des Sociétés mutualistes de retraite des anciens combattants et victimes de la guerre ou de la Caisse autonome nationale.

b) les versements effectués à la Caisse des Dépôts et Consignations doivent être déclarés.

NOTA. — Le Commentaire pratique édité par l'Administration de l'Enregistrement déclare (par. 108, p. 27) que « toutefois lorsque l'ensemble des versements effectués par une même personne au cours d'une année entière ne dépasse pas 5.000 francs, il n'en sera pas fait état ». Si vous êtes dans ce cas, indiquez vos paiements au tableau de la page VI, mais ne portez pas le montant des primes dans la colonne de droite.

II. — Les rentes viagères ou temporaires à capital réservé doivent être traitées comme de simples assurances sur la vie. Elles doivent, en conséquence, être déclarées pour une valeur égale au montant total des primes payées depuis la souscription du contrat jusqu'au 4 juin 1945, multiplié par les coefficients fixés par l'arrêté du 20 septembre 1945, dont les taux sont donnés dans le Commentaire édité par l'Administration.

DEMAIN nous publierons les réponses aux questions suivantes:
EMPLOI OU REMPLOI PARTIEL ?
ESTIMATION DES IMMEUBLES ET FONDS DE COMMERCE ?

Nous avons réuni en une seule feuille les articles parus dans nos colonnes sur L'IMPOT DE SOLIDARITE

En vente 100, *rue Réaumur, Paris* (2e), *contre* 5 *fr., ou par poste* (5 *fr. plus une enveloppe timbrée*).

IMPOT de SOLIDARITÉ
CONSULTATIONS - DECLARATIONS
T. R. D., 75, rue Saint-Lazare, PARIS

IMPOT DE SOLIDARITE
pour votre déclaration, voir **Défense du Propriétaire**. M. Blot, ancien notaire, et Fils, 27, rue d'Athènes, TRI. : 14-98.

Sous-alimentés
la farine de **SOYA**
vous est exclusivement *réservée*

C'est pour vous que la France vient d'acheter du Soya américain. Une nourriture unique ! Elle contient à doses massives ce qui vous a manqué pendant la guerre : matières azotées (viande) et matières grasses (huile). Elle est à la fois un aliment excellent et un reconstituant puissant à cause de sa richesse en phosphore. Elle vous rendra poids, force et santé.

1 FARINE DE SOYA ICI — **DISTRIBUTION** contre remise des tickets spéciaux dans les départements de la Seine, Seine-&-Oise, Seine-&-Marne et Gironde.

FABRICANTS : **SOCIÉTÉ SOYA**
Sté Française des PRODUITS DU SOJA

AVIS FINANCIER

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Emprunt Communal 3 % à lots

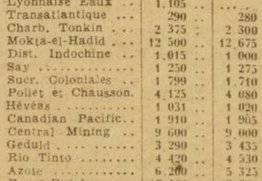
EMISSION, à partir du 16 janvier, de 2.400.000 obligations Communales de 5.000 francs, 3 %, **AVEC LOTS**, destinés en partie au remboursement des emprunts communaux 4 % 1920, 4 % 1921, 4 % 1931-1932, 4 1/4 % 1932. L'intérêt annuel de frs 150, ainsi que la prime de remboursement et les lots, sont **NETS D'IMPOTS**.

Montant annuel des lots : **frs 30.020.000**, dont **2 LOTS DE 5 MILLIONS** et **4 LOTS DE 1 MILLION**, Deux tirages par an.

PRIX D'EMISSION : frs 4.975, payable à la souscription, en numéraire ou par remise d'obligations communales, appelées au remboursement anticipé le 1er février 1946.

Souscriptions reçues au **CREDIT FONCIER DE FRANCE**, 19, rue des Capucines, Paris ; à la Chambre Syndicale des Agents de Change de Paris ; chez les Banquiers et dans leurs agences ; à la Paierie Générale ; à la Recette Centrale des Finances et dans les Recettes Perceptions de la Seine ; aux caisses des Trésoriers-Payeurs Généraux, Receveurs des Finances et Percepteurs.

(B.A.L.O. du 14 janvier 1946)
(Communiqué.)



La ligne que vous cherchez...

se trouve dans un soutien-gorge de coupe impeccable. JESOSS vous présente son modèle "POINTU" qui, même sous les lainages, donne à la poitrine un galbe parfait.

Adoptez la ligne JÉSOSS *la ligne "jeune"*

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra), RIC. 64-17

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur, l'travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 14 janvier: 549.600 exemplaires

Ici les sports

LILLE COMMIT UNE ERREUR en jouant à la "cannoise"

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

CANNES, 15 janvier (par téléphone). — Le calme est revenu sur la Croisette et le soleil qui, dimanche, avait donné une représentation exceptionnelle aux Hespérides, s'est caché. Mais les derniers échos de Cannes-Lille se prolongent encore.

Cannes, dimanche soir, était vraiment en fête. Et si le Casino n'a pas tiré un feu d'artifice en l'honneur de l'A.S.C.-G., c'est que M. François André, le grand organisateur des plaisirs cannois, ne se passionne guère pour le football, consacrant toute sa sollicitude au golf de Mougins.

Battu régulièrement, Lille n'en a pas moins laissé une grosse impression à Cannes. Le plus amusant, c'est que les Lillois ne comptent pas de plus ardents admirateurs que les Cannois. Bihel peut venir jouer demain à Cannes, on fera encore le maximum aux Hespérides.

Franceschetti avait prévenu les Lillois :

— Si vous pouvez tenir notre cadence, vous nous battez...

— Nous vous battrons par notre football, avait répliqué Bourbotte.

Les deux capitaines avaient raison. Mais Lille commit l'erreur, en deuxième mi-temps, de vouloir jouer « à la cannoise ». A ce jeu, les hommes de Mori sont irrésistibles et les Lillois s'en aperçurent...

L'équipe cannoise ne pratique aucun football académique et le sait. Mais elle a un cran inégalable. Son entraîneur, Jean Cornilli qui, avant de gagner la Coupe avec Nancy, porta ses couleurs, connaît ses hommes et leur tempérament à la perfection. Il est d'une rare énergie, et pourtant la plupart des joueurs cannois ne sont pas des professionnels intégraux. Domergue travaille au Ravitaillement ; Fornetti, ancient étudian en droit, tient un café à Grasse ; Mori est mécanicien ;; Franceschetti, négociant en vins ; Scojary, commis épicier ; Billeton, boucher à Draguignan.

Il est quand même paradoxal que ces garçons, qui travaillent toute la semaine, s'astreignent d'eux-mêmes à une discipline stricte, quand on songe à tous ces professionnels intégraux si blasés. C'est que la force des Cannois, en dehors de la fidélité à leurs couleurs, est leur amour du jeu.

Mme Hansenne a peur des « phénomènes » américains

Durant le voyage de Marcel Hansenne aux Etats-Unis, sa femme séjournera à Lyon, invitée par Mme Paul Mesner. Lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense du voyage de son mari, Mme Hansenne nous répond :

— J'espère qu'il fera très bien, mais les Américains ont tellement l'habitude de nous sortir des « phénomènes »...

Et parions que l'équipe qu'ils communiqueront sera sensiblement la suivante : arr. Alvarez, trois-quarts Dutrain, Terreau, Baladié, Pebeyre; demis (o) Marrens, (m) Bergougnan; avants Massare, Voiot, Prin-Clary, Soro, Moya, Prat, Basquet, Mathieu... Mais quand le saurons-nous officiellement ?

Maurice BLEIN.

Le championnat international de cross avancé d'une semaine

Les organisateurs du championnat international de cross-country qui doit avoir lieu en principe à Ayr (Ecosse) ont avisé la F. F. S. que l'épreuve prévue pour le 30 mars aurait vraisemblablement lieu le 23 mars.

La F.F.A., dans la crainte de nouveaux changements, a répondu qu'elle ne pourrait déplacer d'équipes que les 23, 30 mars ou 6 avril à la rigueur.

Tout-petits échos...

Paul Ruinart n'a nullement l'intention d'abandonner La Celle-Saint-Cloud. Cependant, un de ses futurs poulains du Var a peut-être trouvé là-bas ce qui pourrait remplacer le saisonnier Mourillon d'autrefois...

Le V.C.L. ne déménagera pas; mais il peut aller en vacances...

*

Pourquoi, au Vel' d'Hiv', au Parc, ou ailleurs, les juges à l'arrivée ne proclament-ils jamais un dead-heat

Bon pour les chevaux ; mais pas pour les hommes, sans doute!

*

La Fédération Française de Rugby a refusé d'aider les journalistes désireux d'aller à Dublin, le 26, assister au match Irlande-France.

A titre de propagande...

Toulouse-Lens : 5 à 1

TOULOUSE, 15 janvier (de notre corresp. part.). — Le match Toulouse-Lens, dont le coup d'envoi a été donné par le populaire Georges Carpentier, avait attiré une belle assistance.

Toulouse, privé de Camarata, remplacé par Beck, connut quelques instants critiques sur des actions de Siklo, Boury et Doye, mais ses avants terminèrent mieux leurs actions. A la mi-temps, les locaux menaient par 4 à 0, buts marqués par Beck, Keller (2) et Meynieu.

Après le repos, Meynieu marqua un 5e but et, peu ayant la fin, Mejul sauva l'honneur pour les Lensois.

R. D.

LE 16 JANVIER, AU MANS, Bernard Dodin sera opposé à Marius Tassi-rt.

★ ★ ★

POUR LA PREMIERE FOIS depuis dix-sept ans, Gand organisera le 23 février une américaine de six heures.

NOUVELLES DES XIII

— Le match de rugby à XIII France-Reste aura lieu à Lyon au Stade municipal ou au stade de la Plaine.

— Le trois-quarts aile de l'Aviron Bayonnais, Hirigoyen, serait pressenti pour Roanne-XIII.

— Lyon-XIII, exempt dimanche prochain, jouera un match amical contre l'équipe d'Orange. Après Narbonne, Bègles montera-it une équipe à XIII l'an prochain.

F. F. R.
Merci pour la presse... britannique!

Les amateurs français de rugby peuvent dormir sur leurs deux oreilles pour France-Irlande, le 26 courant à Dublin.

Pourquoi ? Mais parce que leur XV national — dont France-soir vous a offert hier la primeur — ne comprend que... quinze noms comme vous l'avez constaté, alors que d'après la liste communiquée par la F.F.R. nous alignerons dix-huit joueurs.

Trêve de plaisanterie, peut-on espérer que les journaux irlandais n'auront pas à s'élever, comme le firent nos confrères gallois et anglais de Swansea, contre le fait que le programme officiel ne comportât pas la véritable équipe de France disputant le match, mais dix-sept noms communiqués par la F.F.R. ?

Nous sommes convaincus qu'il aura suffi de rappeler ce détail aux dirigeants français pour qu'ils fassent preuve de courtoisie vis-à-vis de la presse... anglo-saxonne.

GEORGES BRIQUET VOUS PARLE...

De Pagnol à Ruinart...

MARCEL PAGNOL a écrit beaucoup de choses, mais durant toute sa vie il entendra dire : Marius, César, Fanny...

Paul Ruinart a fait beaucoup de champions ; mais, actuellement, où qu'il aille, il entend dire : Idée, Carrara, Baldassari...

Deux grands auteurs qui se rencontrent !

Aussi bien, sacrifiant à la mode qui consiste, pour certains jeunes journalistes ou radio-reporters, à faire écrire ou dire par les autres ce qu'ils se sentent incapables d'exprimer eux-mêmes, j'ai « rencontré » Paul Ruinart.

Je dis bien « rencontré » et non « interviewé ». Pas fou, le Georges...

Et nous avons parlé de Baldassari, que des compétences toutes neuves voudraient voir se sacrifier à la piste, car, on le sait, notre cheptel des sprinters ne se renouvelle guère. La preuve, c'est que nous avons eu, dimanche, une finale Van Vliet, Scherens, Gérardin (ça, c'est mon classement !) qui eût pu aussi bien se situer en 1937.

Or, depuis cette date, qui, à part Senfftleben et, peut-être, Derksen, est venu se joindre à ce trio ?

Derrière, nos Dégelas vont de Gouéry en Iacoponelli ou de Verna en Cautenet avec Claisy ou Viguié...

Voulez-vous me dire si un seul de ces sprinters est satisfait de son sort et estime que la situation que lui procure le sprint est suffisante pour vivre ?

Et pouvez-vous me dire, aussi, que Baldassari est meilleur que ces excellents spécialistes ?

Par contre, que pensez-vous de la carrière sur route de sprinters comme Lapébie, Le Grevès, Leducq ou Paul Maye ?

Votre réponse sera celle de Paul Ruinart, qui s'amuse beaucoup de constater que d'autres, sans rire, la donnent pour lui...

Et Idée, et Carrara, ces deux semi-déceptions ?

Pour le premier, Ruinart jure qu'il l'avait dit : les managers, les directeurs de vélodromes, les entrepreneurs de grands spectacles sur route à bicyclette « sont emparés de lui trop tôt. Et, alors qu'il n'était pas encore formé, athlétiquement parlant, ils l'ont « vidé » pour remplir son sac et le leur...

Pour Carrara, les mêmes « industriels » ont tenté la même opération ; mais, cette fois, sur un homme déjà « fait ». Donc, il y a moins de danger ; mais, pour l'instant, il est quand même planqué, le Carrara...

Mais je n'ai pas interviewé Ruinart !

Ne tirez pas sur les joueurs!

Le Red Star a encore perdu un match et s'achemine doucement mais sûrement vers la queue du peloton et tous les ennuis que cette position peut entraîner.

Avant-hier, à Saint-Ouen, le public n'a pas manqué de prendre fait et cause pour les visiteurs et de huer copieusement ceux qui hier encore étaient ses favoris.

Pourtant, ne tirez pas sur les joueurs, même s'ils ne font pas tout ce qu'ils peuvent. Peut-être n'ont-ils rien reçu pour faciliter leur tâche.

On a reproché aux joueurs du Red Star de ne pas s'entraîner avec toute l'assiduité nécessaire. C'est un peu vrai.

Mais allez donc faire un tour à Saint-Ouen en semaine.

Il n'y a pas de lumière dans les vestiaires et les joueurs doivent se déshabiller et reprendre leurs vêtements de ville à tâtons.

Ne parlons pas de la température qui y règne et prenez la précaution de relever le col de votre pardessus avant d'entrer.

En déplacement, les joueurs se plaignent du régime d'économie auquel ils sont soumis.

D'un club de deuxième division en banqueroute constante avec ses finances nous accepterions de telles « erreurs »...

Mais pas d'une équipe qui « fait » régulièrement plus de cinq cent mille francs à chaque match qu'elle dispute sur son terrain.

Résultat : les joueurs évoluent dans un climat qui les a conduits à cinq points de la lanterne rouge.

Il est temps que dirigeants, entraîneur... et même joueurs, si vous y tenez, retroussent leurs manches.

Dany REBELLO.

Bleu, blanc, rouge

Les Strasbourgeois continuent à se raconter volontiers de ces histoires drôles que tout le monde connaît et que l'on écoute tout de même.

Comme, par exemple, le bon tour que l'équipe d'Alsace-de-football joua aux nazis en 1941.

La sélection opposée à une équipe allemande se présenta sur le terrain en tenue tricolore : bas bleus, culotte blanche, maillot rouge.

Tschamer von Osten, fuhrer du sport allemand, assistait à la rencontre. Il supportait mal la fureur, mais le Dr. Krafft, chef du sport en Alsace et en Bade, reçut un de ces savons qui font époque dans la vie d'un subordonné allemand.

Le mi-moyen Félix Braun (qui a battu Wolfand l'autre soir au Palais des Fêtes) monta sur le ring dans une même tenue patriotique. Les Allemands présents se contentèrent de rire jaune...

A Zurich, sur 100 km.
VAN VLIET va faire des **essais de résistance**

On pourrait penser que, les championnats du monde de vitesse n'offrant pas un intérêt d'actualité immédiat, le flegmatique Arie Van Vliet n'a pas pour l'instant de projets déterminés.

Il en a pourtant.

— Je pars à Zurich, nous confiait-il hier, et je courrai la-bas dimanche une américaine de 100 km. ! Mon équipier sera Marcel Kint.

C'est donc une équipe de champions du monde que les Suisses verront en action ; c'est même la seule que l'on puisse former à l'heure actuelle.

Van Vliet n'a pourtant pas l'intention de s'aligner dans les courses de six-jours, comme il l'a déjà fait.

— Mais je n'ai pas assez d'occasions de courir et je pense que ces 100 km. seront un précieux entraînement.

Adeptes ou imitateurs ?

On pourrait penser que cette conception originale avait déjà influencé des hommes comme Senfftleben et Fajk-Hansen en particulier, qui s'alignèrent dans les 25 km. à l'individuelle dimanche dernier.

Nous ne pensons pas cependant que ceux-ci n'aient uniquement à ce exercice dans le but d'améliorer leur résistance en sprint. Fajk-Hansen a l'intention d'essayer sérieusement les autres spécialités de la piste.

Senfftleben aurait-il des projets analogues ?

A. C.

A LISBONNE, TEL UN CHEF D'ETAT

CERDAN dut paraître au balcon après sa victoire sur GUÉDÈS

(De notre envoyée spéciale permanente Suzanne CHANTAL)

LISBONNE, 14 janvier. — On parlera longtemps à Lisbonne de ce match au cours duquel un petit Français abattit en moins de trois minutes un brave géant portugais qui, même aujourd'hui, n'a pas encore réalisé sa mésaventure.

« Vive la France ! »

Je me souviendrai, pour ma part, du délire qui accueillit la victoire du champion français. Après le silence, où seul on entendait l'arbitre égrener les secondes, un véritable délire envahit la salle. Les cris de « Vive la France ! », « Vive Cerdan ! » partaient de toutes parts. Cerdan, plus ému qu'il ne voulait le paraître, mit plus d'un quart d'heure pour parvenir à la loge du ministre de France. M. Dusault, qui tenait à le féliciter.

Dehors, la rue Eugénio-Santos était embouteillée. La foule suivit notre champion jusqu'à son hôtel, le Suisso-Atlantico. Arrivé là, elle ne s'estima point satisfaite et réclama encore Cerdan.

Au balcon

Celui-ci, tel un chef d'Etat, dut paraître au balcon pour recevoir encore une ultime ovation. Mais quand il voulut quitter l'hôtel pour rejoindre au Chripstaf Bar son manager Roupp et ses amis, les danseurs Hélène et Régio, il lui fallut fuir à l'anglaise. Il passa la moitié de la nuit au dancing Avenida et, hier matin, il était debout de bonne heure pour aller faire des emplettes. Il a acheté notamment des chaussures, des chaussettes vertes et un blouson en daim.

L'après-midi, il s'est rendu au match de football profitant ainsi d'un temps radieux dont il avait été privé jusqu'à ce jour. En effet, phénomène rare ici, un épais brouillard enveloppait la ville depuis quarante-huit heures.

Des mains de trois millions

Je ne peux m'empêcher, tandis qu'il me parle de regarder ses mains, ses mains si terribles, qui font si mal et qu'on prétend assurées pour trois millions.

Le soleil jette des reflets rosés sur ses cheveux

— J'ai perdu six ans, me dit-il. Il me faut maintenant mettre les bouchées doubles... L'Amérique, peut-être... Rien n'est encore fait.

— Et après ?

— Je prendrai, avec ma femme, un bar, comme tout le monde

— Que dit votre femme ?

— Elle n'a vu qu'un match de boxe dans sa vie. Nous étions fiancés et j'étais, moi aussi, spectateur. Mais elle ne m'a jamais vu combattre et je préfère cela.

Cerdan quittera Lisbonne ce soir.

— Je reviendrai, en touriste, me dit-il. Après mon match de Barcelone, le 1er février contre Ferrer.

Toniolo et Krawsick en vedette en Belgique

BRUXELLES, 14 janv. (de n. envoyé spécial permanent) — La presse sportive belge souligne l'excellente tenue de Toniolo et de Krawsick dans la compétition anversoise.

Le 17, Krawsick sera opposé au boxeur professeur Ronsmans, tandis que Toniolo rencontrera le Flandrien Mus, boxeur rapide puissant et excellent finisseur.

Par ailleurs, on annonce que Kid Dussard, récente victime de Di Cristo, rencontrera à Londres le 19 février, l'Anglais Al Philips.

Les basketteurs français iront à Prague

BUSNEL ET SES COEQUIPIERS PILIERS DE L'EQUIPE DE FRANCE ?

Une bonne saison internationale des basketteurs est annoncée. Elle commencera bientôt ; très exactement le 21 janvier, date à laquelle l'équipe de France se rendra à Prague pour y rencontrer l'équipe nationale tchécoslovaque.

Le dernier match contre les Tchèques eut lieu en 1937, à Riga, et comptait pour le championnat d'Europe. La France a battu la Tchécoslovaquie par 29 points à 19.

Quel sera le résultat probable de la rencontre de Prague ?

Busnel et ses boys

La récente défaite de Bruxelles a secoué les sélectionneurs et il sera fait appel notamment aux joueurs d'une équipe qui monte : Sainte-Marie de la Colombière, de Lyon, c'est-à-dire aux hommes de Busnel, aux anciens du valeureux F.C. Grenoble.

Busnel, Duperray, Chenu, Gœuriot formeraient l'ossature d'une équipe de France complétée avec les Parisiens Barrau, Chocat, Rival, Faucherre.

F. L.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mme Paul-Edmond DECHARME (Paule Hutzler), née Paule Minot, décédée à Paris le 5 janvier 1946, dans sa 36e année. La cérémonie religieuse a été célébrée dans la plus stricte intimité à Saint-Philippe du Roule.

L'inhumation aura lieu à Vaudremont (Haute-Marne).

AU PROBLÈME DES **RATS** une seule solution les applications vraiment modernes de CHIMIE-PROTECTION
SFPC 49, Boul. Port-Royal. GOB. 45-17

Lisez aujourd'hui dans **HEBDO-Variétés**
LES COMMENTAIRES SPORTIFS DU DIMANCHE
SES REPORTAGES
SES EXCLUSIVITES PHOTOGRAPHIQUES
SES NOUVELLES
Paraît le mardi - le N° 10 fr.
7, et 9, rue des Petites-Ecuries

URGENT
BON RENDEMENT DACTYLO
expérimentée, connaissances comptabilité, tr. bons appts, sér. réf. exig. Ec. av. curr. vitæ à Lucien Levêque, 11, rue Duhesme, Paris, 18e, qui transmet. Ne pas se présent.
C 4 B

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
3, BOULEV. STRASBOURG, Métro : Strasbourg-St-Denis.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA (Metro : Gare de l'Est)
SOMMIERS - MATELAS - COUVERTURES
COUVRE-LITS ET TOUS ARTICLES DE LITERIE
MEUBLES DE CUISINE BOIS BLANC
livraison immédiate

A L'HOTEL DROUOT
16 JANVIER
Vente :
Salle 1 : Meubles, C.-P. : Me Belle

BIJOUX Cr. Précieux 3 rue AUBER (Pl. Opéra)

RADIO
Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs, radio. Première leçon gratuite. Jeudi 17 janvier, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, Bd Sébastopol, Paris-3e. ARC. 72-84.

POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX**
48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

— NOS MOTS CROISES —

PROBLEME N° 292

HORIZONTALEMENT. — 1. Emouvant (9 lettres). — 2. Se lie pour la vie (6 l.). Bœuf sauvage (3). — 3. Gouverné (4). Fit un choix (4). — 4. Peinture murale (7). Symbole chimique (2). — 5. Vieille affirmation (2). Qui n'inspire pas confiance (7). — 6. Usai d'artifice (5). Suisse qui essaya d'introduire dans son pays les idées de la Révolution française (4). — 7. Comble (7). — 8. Préfixe numéral (3). Beaucoup de magistrats d'Athènes étaient choisis par lui (4). — 9. Remorquée à l'aide d'une chaîne au fond de l'eau (5). Qu'on n'a plus à apprendre (2). — 10. Ville belge (3). Indique la partie forte (2).

VERTICALEMENT. — I. Perçante (10 lettres). — II. Vague notion (6). — III. On y entre pour concourir (4). Capitale japonaise (5). — IV. L'argent en est une (9). — V. Terminaison de participe (2). Qui ont réglé ce qu'ils devaient (7). — VI. Qui tiennent à leurs idées (5). — VII. Fait du tort (3). Il maintient la vis (5). — IX. Décider (8). — X. La paix entre tous est une utopie (5). Mouceau (3).

Solution du Problème N° 291

HORIZONTALEMENT. — 1. Musical. Te. — 2. Esclave. An. — 3. Cuiller. Re. — 4. Orée. Notée. — 5. Ni. Gluten. — 6. Ténia. Tu. — 7. Eréthisme. — 8. Violle. La. — 9. Amri. Ils. — 10. Ee. Créa.

VERTICALEMENT. — I. Mécontente. — II. Usurier. — III. Scie. Néva. — IV. Illégitime. — V. Cal. Labore. — VI. Avenu Ili. — VII. Lérot. Se. — VIII. Te. Ir. — IX. Tarentelle. — X. Enée. Asa.

France-soir
Conseil d'administration :
A. BLANK, président; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY.

BOURSE DE PARIS

LUNDI 14 JANVIER

Marché irrégulier, puis lourd dans l'ensemble. Certaines internationales conservent des plus-values. Clôture inactive.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	98 90	98 80	Rhône-Poulenc	2 820	2 770
3 % Amortissable	100 05	99 30	Saint-Gobain	5 000	4 700
3 % 1945 Amortis.	98 65	98 40	Port du Rosario	18 000	17 200
5 % 1920	148	147 65	Quimès	27.250	27 025
3 1/2 % 1942	101 70	101 70	Gaz Lebon	2 575	
3 % 1942	99 30	99	Pont-à-Mousson	6 510	6 500
Banque de France	16.200	52 700	Lyonnaise Eaux	1 105	
Banque de Paris	1 160	1 210	Transatlantique	290	280
Créd. Lyon. (p. b.)	1 875		Charb. Tonkin	2 375	2 300
Sté Mars. de Crédit	1 520		Mokta-el-Hadid	12 500	12 675
Suez	53.600	52 700	Dist. Indochine	1 015	1 000
— civile	17.475	17.100	Say	1 250	1 275
Métro	1 185	1 150	Sucr. Coloniales	1 799	1 710
Shanghai	1 995	1 945	Pollet et Chausson	4 125	4 080
C.P.D.E.	1 100		Hévéas	1